

miques rapportés par la Mission, les conservateurs du Louvre songent à aménager une salle entière. Enfin la Bibliothèque nationale possèdera une bibliothèque d'imprimés chinois comme il n'y en a pas en Europe, et une collection de manuscrits chinois qui n'a pas son équivalent en Chine même ¹.

VI

M. Pelliot s'était tu prudemment sur ses acquisitions de Touen-houang tant que les caisses n'étaient pas en lieu sûr. Mais ensuite, tant à Nan King et à T'ien Tsin avec le vice-roi TOUAN FANG qu'à Pe-King avec les érudits de la capitale, il parla de la niche aux manuscrits et montra quelques spécimens qu'il avait gardés avec lui. Ces documents excitèrent une extraordinaire curiosité. Tous les érudits pékinois se succédèrent chez M. Pelliot pour les voir. On lui demanda de les photographier, et une association fut formée pour éditer ces quelques textes et les principaux de ceux déjà expédiés à Paris. Des notices sur la collection furent rédigées par un des meilleurs connaisseurs de la Chine moderne en anciens manuscrits et œuvres d'art, LO TCHEN-YU, et répandues à profusion en Chine et au Japon. Des épreuves des photographies faites à Pe-King ont été exposées récemment par la « Société des études historiques » de Kyōto, et la presse du Japon, l'*Osaka asahi* en particulier, a consacré à cette exposition des articles assez détaillés ².

1. Séance de la Société de Géographie du 10 décembre 1909. *La Géographie*, t. XXI, p. 70.

2. *Bull. de l'École française d'Extrême-Orient*, octobre-décembre 1909, p. 829.